L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

JOURNAL OFFICIEL DU CONSEIL GENERAL ET DE LA PREMIERE MUNICIPALITE—NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 29 MAI 1849.

Imprimé et publié par
MAGNE & WEISSE.
Rue Conti, entre Chartres et Bourbon.

NOUVELLE-ORLEANS:
MARDI MATIN, 29 MAI 1849.

AVIS.

[illegible] PERSONNE est autorisé à recevoir ou acquitter [illegible] pour les propriétaires de l'Abeille MM. B. Duverger, notre Gérant; de R. [illegible] Morton Quirk et De La Neuville [illegible] Avril 1849.
MAGNE & WEISSE.

TICKET WHIG.

GOUVERNEUR:
ALEXANDRE DECLOUET.
LIEUTENANT-GOUVERNEUR:
DUNCAN F. KENNER.
TRESORIER DES COMPTES:
LOUIS BORDELON.
CONTROLEUR:
O. P. JACKSON.
[illegible] DISTRICT:
CHARLES M. CONRAD.

[illegible] qui n'a jamais brillé par l'intrigue [illegible] politiques, mais qui, depuis [illegible] tombé—ce qu'on croyait impossible [illegible] lui-même, persuadé, en [illegible] ses yeux à la lumière, à [illegible] wing avec une Banque Nationale [illegible] et une tendance à la [illegible] faux, radicalement faux, pour [illegible] que nous l'avons déjà [illegible] heures que ce sont là les seules [illegible] devient les deux partis, il se trouve [illegible] vis-à-vis comparative du marché intérieur [illegible] marché extérieur,—nous nous réservons de prouver, pièces en main, la vérité [illegible] Dès questions de cette nature [illegible] pas avec des phrases.

[illegible] La fermeture de la crevasse [illegible] la science des plus habiles [illegible] efficace contre l'inondation [illegible] Mississipi, que nous n'avons [illegible] de voir cesser l'inondation [illegible] nombreuses victimes que dans [illegible] de la crue du fleuve. C'est pourquoi [illegible] avec un soin extrême [illegible] de la crue et de l'ouest.

[illegible] dans l'Intelligencer de Concordia [illegible] que si elle ne brisse entièrement [illegible] violente. La crue qui s'est de [illegible] Missouri aura probablement pour [illegible] aura atteint nos parages, et [illegible] niveau du Mississipi, mais il [illegible] grande augmente le danger. [illegible] dernières nouvelles de l'ouest nous [illegible] Ohio, le Tennessee et le Cumberland rapidement. Tant mieux.

Journal de Vicksburg nous apprend de [illegible] que la crue avait augmenté d'un demi [illegible] cette ville, dans la nuit du 22.

[illegible] Le niveau de l'inondation [illegible] matin. L'eau [illegible] nous rapporte avoient [illegible] eau qui baisse [illegible] eau; et que l'eau ne [illegible] dans toutes les carrières [illegible] directe qu'en peut [illegible] la situation publique. [illegible] Grant paraît [illegible] avant que l'ardent soleil de [illegible] nombreuses chances [illegible] nous menacent ainsi. Nous [illegible] moment.

[illegible] Une partie des [illegible] avait roulé à la [illegible] Vicksburg, [illegible] courant, et [illegible] complètement à sec [illegible] Cincinnati, [illegible] prohibitive [illegible] la première. [illegible] Nous ne savons [illegible] résident dans les [illegible] grands propriétaires [illegible] Un incendie dans les [illegible] environs sera [illegible] complètement [illegible] Cirque, [illegible] assez [illegible] Bonne Nouvelle, [illegible] que plusieurs [illegible] Quant à prendre garde, c'est [illegible] exécutés [illegible].

[illegible] La chaleur exerce en ce moment [illegible] dans la paroisse Tensas. M. [illegible] enfans, demeurant [illegible] ont succombé il y a [illegible] Bonne Nouvelle, [illegible] que plusieurs [illegible] ravage.

[illegible] La nouvelle de Santa Fe, jusqu'à [illegible] reçues dernièrement à Saint-Louis [illegible] les Apaches et les Navajos se sont [illegible] les Indiens qui nous [illegible] ont des commis plus [illegible] On compte parmi les victimes [illegible] de l'expédition du colonel Fremont [illegible] dernières dates, [illegible] Alcade et trois autres personnes [illegible] ont été assassinées [illegible] Dans autres individus, dont les [illegible] ont été également massacrés [illegible] usage de Taos.

[illegible] Les Indiens américains infestent la [illegible] Paso et Santa Fe. Ils devaient [illegible] les voyageurs sans nerfs. Il a [illegible] chasse, et l'on avait heureusement [illegible] appréhender pour d'entre eux. [illegible] est, très peu sûre dans le Nouveau-Mexique, [illegible] agens du gouvernement n'ont [illegible] ne veulent de faire respecter la loi. Il se [illegible] que le Congrès s'occupât un peu [illegible] l'administration dans cette province [illegible].

[illegible] Santa Fe vers la [illegible] sur le Colorado sont très [illegible] grand nombre de personnes [illegible] dans ces mines.

[illegible] Nous avons des journaux de Galveston [illegible] Le steamer Hatch est entré [illegible] 21 de ce mois, venant de [illegible] avec quatre émigrants californiens [illegible] projet de se rendre par [illegible] San-Francisco. La rapportent qu'une [illegible] de cent cinquante Américains, [illegible] traverser le Mexique sans passe-[illegible] Ils ont été repoussés par les troupes du gouvernement [illegible] Ce brave marin continue [illegible].

[illegible] Les Indiens bravent maintenant à prendre [illegible] le Mexique, non pas à cause des [illegible] peuvent rencontrer de la part des [illegible] mais à cause du choléra qui règne [illegible] plupart des villes qu'ils doivent traverser. [illegible] Les audacieux pionniers tremblent [illegible] d'affronter l'épidémie.

[illegible] continuent leurs déprédations [illegible] Nueces et le Rio-Grande. Ils ont pé[illegible] les [illegible] mois, dans le village de San-[illegible] enlevé une grande quantité de [illegible].

[illegible] Victoria et [illegible] grands ravages.

[illegible] A New-York. — Le choléra ne [illegible] pas faire de grands ravages à New-York. Le Conseil de Salubrité de cette ville, [illegible] rapport du 19 courant, qui comprenait [illegible] 24 heures, a déclaré qu'il n'avait [illegible] nouveaux à signaler.

[illegible] Mistress Farnham.—Le nom de cette dame [illegible] célébrité populaire aux Etats-Unis, depuis [illegible] à Auburn, d'expédier une cargaison [illegible] à Californie. Touchée des justes [illegible] de ces compatriotes du sexe masculin [illegible] malheureuses épouses, elle s'était promis de [illegible] leurs maris, en leur envoyant de jeunes [illegible] qui leur fassent oublier leurs femmes. Il y a [illegible] journaux de New-York an[illegible] Mme Farnham avait réussi à [illegible] sa cargaison humaine et qu'elle se [illegible] à partir pour la Californie avec deux [illegible] centaines de femmes, de tout âge [illegible] toute condition, jeunes filles et veuves, [illegible] et brunes. Il y en aurait eu pour trois [illegible]. Il paraît malheureusement que les journaux de New-York plaisantaient. Nous apprenons aujourd'hui que les prédications de Mme Farnham ont eu peu de succès et qu'elle vient de partir pour San Francisco avec une demi-douzaine de veuves très mûres. Tant pis pour les Californiens à qui l'on avait déjà annoncé l'arrivée de quelque tonneau de jeunes *misses* fraîches et appétissantes.

B. MARIGNY.

LE MINISTRE DE L'EMPIRE—Une dépêche télégraphique du 20 nous apprend que l'*Empire* n'a pas encore été relevé. Il y avait à bord au moment de l'accident deux cent vingt-huit passagers. Dix cadavres ont déjà été retrouvés. Le jury d'enquête convoqué par le coroner a déclaré, après avoir interrogé de nombreux témoins, que le sinistre avait été occasionné par la négligence du pilote de l'*Empire*.

Voici d'ailleurs sur ce désastre des détails circonstanciés que nous puisons dans un journal de New-York:

Le steamer *Empire*, parti de New-York à sept heures du soir, avec un nombre considérable de passagers, remontait vers Albany. Il était environ dix heures, et l'on était parvenu à la hauteur de Newburgh, lorsque le pilote aperçut une goélette chargée de bois qui, lavoisée par le vent et le courant, arrivait à pleine voile sur l'*Empire*: on a su depuis que c'était le *Noah Brown*, venant de Troy.

Faisant aussitôt arrêter la machine, il courut à l'extrémité de l'avant et cria aux gens de la goélette de loffer, pour éviter une collision imminente: cet avis ne fut pas entendu, et le steamboat commença alors à rétrograder; mais avant que le manœuvre d'évitement qui fut accomplie, le *Noah Brown*, vint donner en plein dans l'avant, par le côté de bâbord. Telle fut la violence du choc, que non-seulement le beaupré de la goélette pénétra entièrement dans la cabine, mais que sa pioue elle même s'engagea en partie dans le flanc de l'*Empire*.

Celui ci commença aussitôt à couler bas, et l'on se fligne sans peine l'horrible scène de confusion qui suivit. La plupart des voyageurs étaient déjà couchés, et, violemment arrachés à leur premier sommeil, c'est à peine s'ils eurent le temps de s'élancer vers l'escalier qui conduit au pont. Il est même à craindre que tous n'aient pas se sauver, tant l'invasion de l'eau était rapide. Les dames de leur côté, enfermées dans leur cabine, faisaient entendre des cris lamentables. Cette clameur de détresse et le tintement lugubre de la cloche du bateau apprirent aux habitants du rivage qu'un désastre venait d'arriver. Des embarcations accoururent aussitôt pour porter secours. L'*Empire* sombrait si vite, qu'il fallut hâter à coups de hache la paroi de la chambre des dames, pour les arracher à leur périlleuse situation. Une explosion produite par le contact de l'eau avec les fourneaux et la chaudière vint encore ajouter à la terreur de cette scène nocturne. A ce moment, nombre de personnes signalent l'étendue du danger, se précipitèrent dans le fleuve.

Heureusement, deux autres steamers, le *Rip Van Winkle* et *Chalton* remontaient la rivière à quelque distance de l'*Empire*. Ils ne tardèrent pas à prévenir sur le lieu du sinistre, et, après avoir recueilli à leur bord les passagers en détresse, remorquèrent l'épave vers le rivage et l'échouèrent sur le sable. Lavant deux est resté à flot, et hier matin, le pont supérieur se trouvait au niveau de l'eau.

Il est impossible de savoir encore le nombre des victimes qui ont pu périr dans cette catastrophe. Jusqu'ici, trois cadavres seulement (deux dames et un enfant) ont été retirés du fleuve. Une autre dame a été frappée mortellement, dit-on, par une hache, au moment où l'on délogeait la cabine. Mais il est à craindre que la liste ne s'arrête point cette triste funèbre. Quelle ceux auxquels il est impossible de venir à de se sauver, un voyageur assure que vingt personnes au moins doivent avoir trouvé la mort, en se précipitant dans l'eau sous l'empire d'une panique aussi malheureuse. Les bateaux de Newburgh en ont cependant recueilli un grand nombre.

On pourra, du reste, se faire une idée de cette scène nocturne, lorsqu'on saura que 250 personnes se présentaient sur ce point pré à se détacher sous le pied, sans pouvoir même apercevoir l'étendue réelle du péril qui les menaçait.

MARINE DES ETATS-UNIS.

Le *Navy Register* est un document qui vient d'être publié sous les auspices du secrétaire de la marine en vertu d'une résolution du Congrès. On y trouve des informations précieuses sur l'état de notre marine, ses ressources, ses développements, le nombre de nos officiers et de nos marins, etc., etc.

Nous avons douze vaisseaux de ligne: le *Pennsylvania*, de 120 canons—l'*Ohio*, de 74—l'*Alabama*, de 74—le *Columbus*, le *Delaware*, le *Virginia*, le *New-Orleans*, le *Franklin*, le *North-Carolina*, le *Vermont* et le *New-York*, de 74 chacun—l'*Independence*, de 54. Nous avons un nombre égal de frégates de 1re classe: l'*United-States*, le *Brandywine*, le *Cumberland*, le *Santee*, la *Constitution*, le *Columbia*, le *Savannah*, la *Sabine*, le *Potomac*, le *Congress*, le *Raritan* et le *St-Laurence*, toutes de 44 canons. Il n'y a que deux frégates de 2e classe: le *Macedonian* et la *Constellation*, la première de 52 canons et la seconde de 36. Nos corvettes de 1re classe sont au nombre de 14 et portent toutes 20 canons: le *Saratoga*, le *Warren*, le *Vandalia*, le *Levant*, le *St-Mary's*, le *John Adams*, le *Falmouth*, le *St-Louis*, le *Portsmouth*, le *Jamestown*, le *Vincennes*, le *Fairfield*, le *Cyane* et le *Plymouth*. Corvettes de 2e classe: l'*Albany* et le *Germantown* de 20 canons chacun; l'*Ontario*, de 18—le *Dolphin*, le *Preble*, le *Dale*, le *Decatur* et le *Marion*, de 16 canons chacune. Brickbats: *Boxer*, *Bombridge*, *Dolphin*, *Perry*, *Porpoise*—10 canons chacun. Goélettes: *Flirt* et *Phenix*—2 canons chacune; *Petrel*, 1 canon; *Taney*, 1. Sloopsloops: *Mississipi*, 10 canons, *Princeton*, 9; *Fulton*, 1, *Union* et *Vixen*, 3 chacun, *Alleghany*, 2; *Michigan* et *Wateswich*, 1 chacun; *Saratoga*, *Taylor*, *Susquehanna*, *San Jacinto*, *Englnier*, *Powhaten*, 1 ou 2 canons chacun. Il y a en outre 6 *store ships*: le *Relief* et le *Lexington*, de 6 canons chacun, et le *Southampton*, l'*Erie*, le *Supply* et le *Fredonia*, de 4 canons.

Quant au personnel de la marine, le nombre des capitaines au service est de 73 et celui des commandans de 97. Ils reçoivent, lorsqu'ils sont occupés activement sur mer, $2,500 par an, lorsqu'ils sont employés autrement leur traitement est de $2,000; en congé ils ne touchent que $1800.

Il y a 327 lieutenans, ceux qui commandent reçoivent $1800; les autres $1500. Les 69 chirurgiens répartis à bord des différens navires reçoivent chacun de $1800 $2,700; leurs aides ne reçoivent que six à douze cents piastres. Le reste du personnel se compose en outre des commis, des matelots et des soldats de marine, de 24 capitaines, de 270 *passed midshipmen*, de 181 *midshipmen*, de 23 contre-maîtres, de 39 tonneliers, de 42 armiers, de 42 charpentiers et de 33 voiliers.

Les capitaines qui commandent une escadre prennent le titre de commodores et reçoivent $4,000 par an.

PROTESTATION. — On sait qu'une grave accusation a été portée contre M. H. W. Ellsworth, notre chargé d'affaires en Suède. Il aurait, disait-on, abusé de sa position officielle pour se livrer à un commerce actif de contrebande. M. Ellsworth a publié dernièrement une circulaire à Stockholm où il repousse énergiquement la flétrissante inculpation dont il a été l'objet.

BLOCUS DE VENISE. — Le chargé d'affaires d'Autriche à Washington a adressé le 18 de ce mois au Secrétaire d'Etat une note où il lui notifie officiellement le blocus de Venise.

NOTICE SUR ETIENNE MAZUREAU.

Ce citoyen, distingué par sa grande érudition en mêle éloquence, était en Louisiane à l'époque de la cession de ce pays par la France aux Etats-Unis—Il avait alors environ vingt-six ans. Il commit tout de suite que nous gouvernement représentatif, la puissance de la parole devait dominer, et que la carrière du barreau était celle à laquelle il devait se voner. Edouard Livingston, ce grand génie, jugea quelles pourraient être les domines du règne [illegible] Etienne Mazureau devint l'associé de ce grand jurisconsulte.—A cette époque de notre histoire, il y eut de grandes agitations à la Louisiane. Ce pays avait été vendu au lieu d'être conquis; des nouveaux acquéreurs prétendaient devoir tout changer, c'est-à-dire tout mettre à l'instar des autres Etats de l'Union; ainsi la loi commune devait remplacer la loi civile. L'ancienne population de la Louisiane, tenant à ses lois comme à la religion de ses pères, des réunions eurent lieu à la Nile-Orléans, et dans les différentes parties de l'Etat. Etienne Mazureau haranguait partout le peuple, et lui inspira en vian de patriotisme, cet ensemble si nécessaire dans de pareilles circonstances. Les Louisianais lurent à même de juger de la puissance de son raisonnement, de son éloquence, et sa réputation devint colossale. Claiborne, premier gouverneur de la Louisiane, comprenant la résistance comme la justice des prétentions des Louisianais, conserva la loi civile. Sous le gouvernement territorial, Etienne Mazureau n'accepta aucune place, il était du nombre de ceux qui étaient opposés à ce gouvernement et demandaient que le territoire d'Orléans fut érigé en Etat. En 1815 il fut nommé sous le gouvernement de F. X. Martin, promu à la Cour suprême. C'est alors qu'il eut l'occasion de se faire cette grande réputation dans les lois criminelles et qu'il devint la terreur de tous ceux qui auraient voulu violer les lois et l'ordre public. Sous le gouverneur Villeré il fut quatre ans secrétaire d'Etat; plus tard, il exerça encore longtemps les fonctions d'avocat général. Aucun homme, en Louisiane, n'a fait preuve de plus de talent. On a eu souvent à lui reprocher d'avoir été trop fougueux, trop exalté, trop chaleureux dans ses discours; c'est en général le travers des grands orateurs. Mais si dans ses fonctions d'avocat il montrait souvent trop de roideur, de jouissance, restant dans le commerce habituel de la vie il était d'un caractère égal, complaisant et d'une grande gaîté, bienfaisant, généreux jusqu'à l'excès. Il avait de grands talents, de belles qualités, mais de grandes passions; il ne pouvait avoir celle d'un calculateur, d'une *tête froide*; il ne s'était pas livré à de paisibles combinaisons. Entraîné par le torrent de son tempérament, par la chaleur de son âme, on barreau, à la tribune populaire et dans les parlements de cet Etat, une passion se développant comme celles des Mirabeau, des Berryer, des Henry Clay et des Webster. Au jour de la mort, on oubire les faiblesses des hommes et l'on rend justice à leurs talents et à leurs vertus.

B. MARIGNY.

Chronique Locale.

COMITÉ DE SECOURS—Nous apprenons avec plaisir que les personnes formant le comité pour solliciter des secours en faveur des malheureux dont les demeures sont inondées, ont déjà collecté une belle somme.

CHOLERA. — D'après le rapport du Bureau de Santé, que nous publions dans la partie anglaise, il y a eu durant la semaine expirée samedi, 97 décès causés par le choléra.

UNE AUTRE CREVASSE — Hier matin une nouvelle crevasse s'était déclarée à une faible distance au-dessus de celle de la plantation Pauré. Le capitaine Grant s'empressa d'envoyer tout son monde et après deux heures d'un travail ardent, le mal était réparé et la nouvelle crevasse bouchée; tout porte à croire que sans un secours aussi prompt, nous eussions eu deux ennemis à combattre au lieu d'un.

ACCUSATION D'UN JOUEUR GENRE.—Un affidavit a été fait hier par devant le recorder Génois, contre un chien et un chat demeurant à l'encoignure des rues Toulouse et Chartres. Ces deux intéressante quadrupèdes, sans respect pour la tranquillité du voisinage, se livrent du matin au soir et du soir au matin, à un exercice exagéré de leurs facultés vocales, l'un alto et l'autre mineur de la façon la plus discordante possible. Ordre a été donné pour qu'ils aient à vider les lieux dans le plus bref délai.

ACCIDENT.—Nous lisons dans le *Courrier* d'hier soir:

Samedi soir, le fils de M. P. Cazelard, jeune homme de vingt à vingt-un ans, revenait à cheval de la crevasse de Tunis, où travaillaient quelques-uns des nègres de son père, lorsqu'il lui prit fantaisie de faire boire son cheval.

En conséquence il se dirigea vers le fleuve et le fit descendre sur la batture. A peine l'animal eut-il commencé à boire, que la terre s'effondrant sous ses pieds, il fut précipité dans le torrent la tête la première, entraînant avec lui le malheureux cavalier, qui ne reparut plus. A l'heure où nous écrivons, le corps de l'infortuné jeune homme n'a pas encore été retrouvé.

ACCUSATION DE VOL.—Un nommé Marc Delabre a été arrêté hier dans la Ire Municipalité sous prévention de vol. Il a fourni caution pour comparaître.

—Charles Wilson, matelot à bord de la goélette Heroine, a fait hier un affidavit devant le Recorder Génois, dans lequel il déclare qu'un voleur a profité du moment où il était absent du bord pour lui enlever sa montre. Un warrant a été lancé contre un individu suspect.

—Un nommé Sebio Pablo a été ramassé hier après-midi en ivresse, dangereusement blessé. Il a été conduit à l'Hôpital. On ne connaît pas celui qui l'a frappé.

VOLS—John A. Richards a été arrêté hier dans la Première Municipalité, sous l'accusation de vol, ainsi qu'un nommé John Coleman. Ils comparaîtront ce matin devant le recorder Génois.

FEUILLETON.

SUITE DES
Mémoires d'un Médecin.

LE COLLIER DE LA REINE.

I.

Le Baquet.

La peinture que nous avons essayé de tracer dans le précédent chapitre, et du temps dans lequel on vivait, et des hommes dont on s'occupait en ce moment, peut légitimer aux yeux de nos lecteurs cet empressement inexprimable des Parisiens pour le spectacle des cures opérées publiquement par M. Mesmer.

Aussi le roi Louis XVI, qui avait sinon la curiosité, du moins l'appréciation des nouveautés qui tenaient brûlé dans sa bonne ville de Paris, avait-il prévenu à la reine, à la condition, que le rappelle, que l'auguste vaincue serait accompagner d'une princesse, le roi avait-il promis à la reine d'aller voir une fois son tour ce que tout le monde avait pu voir.

C'était à deux jours de cette visite que M. le cardinal de Rohan avait rendue à Mme de Lamothe.

Le temps était adouci; le dégel était arrivé. Une armée de balayeurs, heureux et fiers d'en finir avec l'hiver, renouvelait aux égouts, avec l'ardeur de soldats qui ouvrent une tranchée, les dernières neiges, toutes souillées et fondant en ruisseaux noirs.

Le ciel, bleu et limpide, s'illuminait des premières étoiles, quand Mme de La Mothe, vêtue en femme élégante, offrant toutes les apparences de la richesse, arrive dans un fiacre que dame Clotilde avait choisi le plus peut possible, et s'arrête sur la place Vendôme, en face d'une maison d'aspect grandiose et dont les hautes fenêtres étaient splendidement éclairées sur toute la façade.

Cette maison était celle du docteur Mesmer.

Outre le hacre de Mme de la Mothe, bon nombre d'équipages ou chaises stationnaient devant cette maison; enfin, outre ces équipages ou ces chaises, deux ou trois centaines gens, [illegible] dans la boue, et attendaient la sortie des malades guéris ou entrée des malades à guérir.

Ceux-ci, presque tous riches et titrés, arrivaient dans leurs voitures armoriées, se faisaient descendre et porter par leurs laquais, et ces coins de nouvelle espèce, enfermés dans des pelisses de fourrures ou dans des manteaux de satin, n'étaient pas une mince confusion pour ces malheureux affamés et demi-nus, qui guettaient à la porte cette preuve évidente que Dieu fait les hommes sains ou malsains sans tenir compte de leur arbre généalogique.

Quand un de ces malades en tenit pale, aux membres languissants avait disparu sous la grande porte, un murmure se faisait dans les assaillants, et il était bien rare que cette foule curieuse et intelligente, qui voyait se prosner à la porte des bais et sous les portiques des théâtres toute cette aristocratie avide de plaisirs, ce qui était non plaisant à elle, ne reconnut pas,—soit telle duchesse d'un bras ou d'une jambe,—soit tel maréchal-de-camp dont les pieds refusaient le service, moins à cause des fatigues de la marche militaire que de l'engourdissement des balles faites chez les dames de l'Opera ou de la Comédie italienne.

Il va sans dire que les investigations de la foule ne s'arrêtaient pas aux hommes seulement.

Cette femme aussi, qu'on avait vue passer dans les bras de ses heyduques, la tête pendante, l'œil atone, comme les dames romaines que portaient leurs Thrémaïens après le repas, cette dame, sujette aux douleurs nerveuses, ou débilitée par des excès et des veilles, et qui n'avait pu faire guerre ou resuscitée par ces cajoleries à la mode ou ces anges vigoureux dont Mme Dugazon pouvait faire de si merveilleux récits, venait demander au baquet de Mesmer ce qu'elle avait vainement cherché ailleurs.

Et qu'on ne croie pas que nous exagérons ici à plaisir l'avilissement des mœurs. Il faut bien l'avouer, à cette époque il y avait assez entre les dames de la cour et les demoiselles du théâtre. Celles-ci prenaient aux femmes du monde leurs amans et leurs maris, celles-là volaient aux demoiselles de théâtre leurs camarades et leurs consoms à la mode de Bretagne.

Quelques-unes de ces dames étaient tout aussi communes que les hommes, et leurs noms circulaient dans la foule d'une façon tout aussi bruyante, mais beaucoup, et sans doute ce n'étaient point celles dont le nom eut produit le moindre esclandre, beaucoup échappaient ce soir-là au moins au bruit et à la publicité en venant chez Mesmer le visage couvert d'un masque de satin.

C'est que ce jour-là, qui marquait la moitié du carême, il y avait bal masqué à l'Opéra, et qui ces dames ne comptaient quitter la place Vendôme que pour passer immédiatement au Palais-Royal.

C'est au milieu de cette foule répandue en pannes, en trouve, en admiration et surtout en immuniers, que Mme la comtesse de La Mothe passa droite et ferme, un masque sur la figure, et ne laissant d'autres traces de son passage que cette phrase rejetée sur son chemin.

—Ah! celle-ci ne doit pas être bien malade.

Mais qu'on ne s'y trompe pas, cette phrase n'impliquait point absence de commentaire.

Car si Mme de La Mothe n'était point malade, que venait-elle faire chez Mesmer?

Si la foule eût, comme nous, été au courant des événemens que nous venons de raconter, elle eut trouvé que rien n'était plus simple que cette venue.

En effet, Mme de La Mothe avait beaucoup réfléchi à son entretien avec M. le cardinal de Rohan, et surtout à l'attention toute particulière dont le cardinal avait honoré cette boîte au portrait, oublier ou plutôt perdue chez elle.

Et comme dans le nom de la propriétaire de cette boîte à portrait gisait toute la révélation de la soudaine gracieuseté du cardinal, Mme de La Mothe avait avisé à deux moyens de savoir ce nom.

D'abord elle avait en recours au plus simple. Elle était allée à Versailles pour s'informer du bureau de charité des dames allemandes.

La, comme on le pense bien, elle n'avait recueilli aucun renseignement.

Les dames allemandes qui habitaient Versailles étaient en grand nombre, à cause de la sympathie ouverte que la reine éprouvait pour ses compatriotes: on en comptait cent cinquante ou deux cents.

Seulement toutes étaient fort charitables, mais aucune n'avait eu l'idée de mettre une enseigne sur le bureau de charité.

Jeanne avait donc inutilement demandé des renseignements sur les deux dames qui étaient venues la visiter; elle avait dit inutilement que l'une d'elles s'appelait Andrée. On ne connaissait dans Versailles aucune dame allemande, portant ce nom, du reste assez peu allemand.

Les recherches n'avaient donc, de ce côté, amené aucun résultat.

Demander directement à M. de Rohan le nom qu'il soupçonnait, c'était d'abord lui inspirer voir qu'on avait des idées sur lui; c'était ensuite se retirer le plaisir et le mérite d'une découverte faite malgré tout le monde et en dehors de toutes les possibilités.

Or, puisqu'il y avait eu mystère dans la démarche de ces dames chez Jeanne, mystère dans les étonnemens et les réticences de M. de Rohan, c'était avec mystère qu'il fallait arriver à savoir le nom de tous d'étiquettes.

Il y avait d'ailleurs un attrait puissant dans le caractère de Jeanne pour cette lutte avec l'inconnu.

Elle avait entendu dire qu'à Paris, depuis quelque temps, un homme, un illuminé, un faiseur de miracles, avait trouvé le moyen d'exposer du corps humain les maladies et les douleurs comme autrefois le Christ chassait les démons du corps des possédés.

Elle savait que non seulement cet homme guérissait les maux physiques, mais qu'il enchaînait de l'une le secret douloureux qui le minait. On avait vu sous sa conjuration toute puissante la tristesse tomber de ses cieux d'amolir et se transformer en une docilité d'enfant.

Ainsi, dans le moment où nous entrons aux deuxième après de la même, on avait mis l'organisation la plus irritée en la plus apaisée dans un vaste conduit, l'une charmée du repos qu'elle devait à Pythagoras, ce mortel à l'oreille d'ambroisie d'or ou nouveau mulon. Il en dirigeait des lois tous les différens chaque pensée de cette jeune personnalité les opposaient transmise par un langage qui avait sur le langage humain l'avantage ou le désavantage de ne jamais mentir.

Bien plus, autant du corps qui lui servait de prison au premier ordre de celui qui momentanément la dominait, cette âme ouvrait le monde, se mêlait aux autres ames, les sondait sans relâche, les fouillait impitoyablement, et faisait si bien que, comme le chien de chasse qui fait sortir le gibier du buisson dans lequel il se cache, s'y croyant en sûreté, elle finissait par faire sortir ce secret du cœur où il était enseveli, le poursuivait, le poignait et finissait par le rapporter au pied du maître. Image aussi fidèle du buisson ou de l'épervier bien dressé, qui va chercher sous les nuages, pour le compte du fauconnier son maître, le héron, la perdrix ou l'alouette désignée à sa férocé servilité.

De là, révélation d'une quantité de secrets merveilleux.

Mme de Durna avait retrouvé de la sorte un enfant volé en nourrice; Mme de Chanion, un chien anglais, gros comme le poing, pour lequel elle eût donné tous les enfans de la terre; et M. de Vaudreuil une boucle de cheveux pour laquelle il eût donné la moitié de sa fortune.

Ces aveux avaient été faits par des voyants ou des voyantes, à la suite des opérations magnétiques du docteur Mesmer.

Aussi pouvait-on venir choisir, dans la maison de l'illustre docteur, les secrets les plus propres à exercer cette faculté de divination surnaturelle; et Mme de La Mothe comptait bien, en assistant à une séance, rencontrer et obtenir de ses curieuses recherches, et découvrir, par son moyen, la propriétaire de la boîte qui faisait pour le moment l'objet de ses plus ardentes préoccupations.

Voilà pourquoi elle se rendait en si grande hâte dans la salle où les malades se réunissaient.

Cette salle, nous ne demandons pardon à nos lecteurs, va demander une description toute particulière.

Nous l'aborderons franchement.

L'appartement se divisait en deux salles principales.

Lorsqu'on avait traversé les antichambres et établir les passepoints nécessaires aux huissiers de service, on était admis dans un vaste salon dont les fenêtres, hermétiquement fermées, interceptaient le jour et l'air dans le jour, le bruit et l'air pendant la nuit.

Au milieu du salon, sous un lustre dont les bougies ne donnaient qu'une clarté affaiblie et presque mourante, en remarquait une vaste cuve fermée par un couvercle.

Cette cuve n'avait rien d'élégant dans la forme. Elle n'était pas ornée; nulle draperie ne dissimulait la nudité de ses flancs de métal.

Elle ressemblait à un grand baquet.

Et qu'on ne croie pas que nous exagérons ici à plaisir l'avilissement des mœurs. Il faut bien l'avouer, à cette époque il y avait assez entre les dames de la cour et les demoiselles du théâtre. Celles-ci prenaient aux femmes du monde leurs amans et leurs maris, celles-là volaient aux demoiselles de théâtre leurs camarades et leurs consoms à la mode de Bretagne.

Quelques-unes de ces dames étaient tout aussi communes que les hommes, et leurs noms circulaient dans la foule d'une façon tout aussi bruyante, mais beaucoup, et sans doute ce n'étaient point celles dont le nom eut produit le moindre esclandre, beaucoup échappaient ce soir-là au moins au bruit et à la publicité en venant chez Mesmer le visage couvert d'un masque de satin.

C'est que ce jour-là, qui marquait la moitié du carême, il y avait bal masqué à l'Opéra, et que ces dames ne comptaient quitter la place Vendôme que pour passer immédiatement au Palais-Royal.

C'est au milieu de cette foule répandue en pannes, en trouve, en admiration et surtout en immuniers, que Mme la comtesse de La Mothe passa droite et ferme, un masque sur la figure, et ne laissant d'autres traces de son passage que cette phrase rejetée sur son chemin.

—Ah! celle-ci ne doit pas être bien malade.

Mais qu'on ne s'y trompe pas, cette phrase n'impliquait point absence de commentaire.

Car si Mme de La Mothe n'était point malade, que venait-elle faire chez Mesmer?

Si la foule eût, comme nous, été au courant des événemens que nous venons de raconter, elle eut trouvé que rien n'était plus simple que cette venue.

En effet, Mme de La Mothe avait beaucoup réfléchi à son entretien avec M. le cardinal de Rohan, et surtout à l'attention toute particulière dont le cardinal avait honoré cette boîte au portrait, oublier ou plutôt perdue chez elle.

Et comme dans le nom de la propriétaire de cette boîte à portrait gisait toute la révélation de la soudaine gracieuseté du cardinal, Mme de La Mothe avait avisé à deux moyens de savoir ce nom.

D'abord elle avait en recours au plus simple. Elle était allée à Versailles pour s'informer du bureau de charité des dames allemandes.

La, comme on le pense bien, elle n'avait recueilli aucun renseignement.

Les dames allemandes qui habitaient Versailles étaient en grand nombre, à cause de la sympathie ouverte que la reine éprouvait pour ses compatriotes: on en comptait cent cinquante ou deux cents.

Seulement toutes étaient fort charitables, mais aucune n'avait eu l'idée de mettre une enseigne sur le bureau de charité.

Jeanne avait donc inutilement demandé des renseignements sur les deux dames qui étaient venues la visiter; elle avait dit inutilement que l'une d'elles s'appelait Andrée. On ne connaissait dans Versailles aucune dame allemande, portant ce nom, du reste assez peu allemand.

Les recherches n'avaient donc, de ce côté, amené aucun résultat.

Demander directement à M. de Rohan le nom qu'il soupçonnait, c'était d'abord lui inspirer voir qu'on avait des idées sur lui; c'était ensuite se retirer le plaisir et le mérite d'une découverte faite malgré tout le monde et en dehors de toutes les possibilités.

Or, puisqu'il y avait eu mystère dans la démarche de ces dames chez Jeanne, mystère dans les étonnemens et les réticences de M. de Rohan, c'était avec mystère qu'il fallait arriver à savoir le nom de tous d'étiquettes.

Il y avait d'ailleurs un attrait puissant dans le caractère de Jeanne pour cette lutte avec l'inconnu.

Elle avait entendu dire qu'à Paris, depuis quelque temps, un homme, un illuminé, un faiseur de miracles, avait trouvé le moyen d'exposer du corps humain les maladies et les douleurs comme autrefois le Christ chassait les démons du corps des possédés.

Elle savait que non seulement cet homme guérissait les maux physiques, mais qu'il enchaînait de l'une le secret douloureux qui le minait. On avait vu sous sa conjuration toute puissante la tristesse tomber de ses cieux d'amolir et se transformer en une docilité d'enfant.

Ainsi, dans le moment où nous entrons aux deuxième après de la même, on avait mis l'organisation la plus irritée en la plus apaisée dans un vaste conduit, l'une charmée du repos qu'elle devait à Pythagoras, ce mortel à l'oreille d'ambroisie d'or ou nouveau mulon. Il en dirigeait des lois tous les différens chaque pensée de cette jeune personnalité les opposaient

En ce moment, un homme parut dans la salle, sans que nul l'y eût vu entrer, ou que personne pût dire comment il y était entré.

Debout il de la cuve comme l'Phobos? Apollon des eaux était-il la vapeur embaumée et harmonieuse de la salle qui en condensait? Toujours est-il qu'il se trouva là subitement, et vêtu son habit lilas, dons et frais à l'œil, en belle figure pâle, intelligente et sereine ne démentant rien de caractère un peu divin de cette apparition.

Il tenait à la main une longue baguette, appuyée ou plutôt trempée pour ainsi dire au fluides mesmériques.

Il fit un signe; les portes s'ouvrirent, vingt robustes valets accoururent, et, suivant avec adresse chacun des malades, qui commençaient qu'elles pouvaient aux convulsionnaires, regardant, non sans un vif intérêt, le baquet, les tringles et le couvercle.

A peine Jeanne eut-elle vu le visage de la plus âgée des deux dames, qu'elle pousse un cri à son tour.

—Qu'y a-t-il? demanda celle-ci.

Jeanne arracha vivement son masque.

—Me reconnaissez-vous? dit-elle.

La dame fit et presque aussitôt reprima un mouvement.

Non, madame, fit-elle avec un certain trouble.

—Eh bien, moi, je vous reconnais, et je vous vous en donner une preuve.

Les deux dames, à cette interpellation, se prirent l'une contre l'autre avec effroi.

Jeanne tira de sa poche la boîte au portrait.

—Vous avez oublié cela chez moi, dit-elle.

—Mais quand cela serait, madame, demanda l'autre, pourquoi tant d'émotion?

—Je vous crains du danger que court ici Votre Majesté.

—Expliquez-vous.

—Oh! pas avant que vous ayez mis de côté vos masques.

Et elle tendit son loup à la reine, qui hésitant, se croyant suffisamment cachée sous sa coiffe.

—De grâce, pas un instant à perdre, continua Jeanne.

—Faites, faites, madame; dit tout bas la seconde femme à la reine.

La reine mit machinalement le masque sur son visage.

—Et maintenant, venez, venez, dit Jeanne.

Et elle entraîna ces deux femmes en dehors, et, quelque ne s'arrêtent qu'à la porte de la rue où elles se trouvèrent au bout de quelques secondes.

—Mademoiselle, dit la reine en regardant.

—Votre Majesté n'a eu vue de personne!

—Je ne crois pas.

—Tant mieux.

—Mais enfin m'expliquerez-vous....

—Quoi, pour le moment, Votre Majesté en crie au fidèle serviteur, quand elle vient lui dire qu'elle court